

Bournazel, l'homme rouge.

Numéro d'inventaire : 1979.18503.6

Auteur(s) : Henri Dimpre

Type de document : image imprimée

Éditeur : La Publicité synchronisée (Paris)

Date de création : 1950 (vers)

Description : gravure en couleurs d'après gravure sur bois traces de colle bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 6 vignettes expliquant la vie de Henri de Lespinasse de Bournazel au travers de faits marquants et valeureux au Maroc, dans le Tafilalet Titre en oriflamme entourée d'une branche de laurier et d'une branche de chêne. signature dans la gravure : "Henri Dimpré" Henri Dimpré : illustrateur vers 1950.

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

BOURNAZEL, "L'HOMME ROUGE"



Henri de Lespinaze de Bournazel débuta dans la carrière à la fin de la Grande Guerre, au 4^e hussards. Il se fit remarquer par son audace et son entrain au cours de nombreux combats aux alentours de Reims.



C'est au 7^e régiment de spahis algériens qu'il fit ses débuts au Maroc, dans la tache de Taza, sitôt la paix revenue en Europe. Il continua à se faire remarquer par sa folle bravoure. Son burnous rouge ainsi que sa veste écarlate commençaient déjà à être légendaires.



L'ascendant du jeune officier sur ses goumiers était extraordinaire. Il connut pourtant de durs moments durant la campagne du Rif où il sut rétablir, par la seule vue de son courage, la discipline et l'obéissance parmi des hommes prêts à le livrer à un ennemi habile.



Ce guerrier se doublait d'un magnifique diplomate. Détaché aux Affaires indigènes, il sut par son action rallier pacifiquement de nombreuses tribus hostiles. « L'homme rouge » était célèbre, et même les insoumis le respectaient...



La guerre reprit dans le Taddaïet. Ce fut l'occasion pour le jeune chef de nouvelles et épiques chevauchées à la tête de ses goumiers, de ceux que l'on appelait les « Ouled Bour Nazil », la tribu de Bournazel...



Il devait succomber en pleine victoire, lors du dernier assaut, le 28 février 1921, le seul jour où, sur ordre, il avait posé une djellabah incolore sur sa veste écarlate qui en faisait tout autant qu'une cible, un vivant étendard. Tous le glorifièrent avec ses goumiers qu'il avait si souvent conduits à la victoire.

LA PUBLIOTÉ SYNCHRONISÉE - PAGE 4